

Paris, le 14 août 1972

Maria Rosa Dalla Costa  
Via B. Cristofori 35  
Padova Italia

Chère Maria Rosa,

je m'excuse pour mon retard à te répondre et à te remercier pour l'envoi de ton livre: Pottere femminile e sovversione sociale.

J'ai déménagé, avec tous les problèmes parallèles, ce qui veut dire changement d'agence bancaire, adaptation à un nouveau quartier avec d'autres fournisseurs et d'autres habitudes.

Je t'enverrai les 1 000 livres par chèque, prix inscrit sur la couverture du livre, encore cette semaine. J'ai travaillé pendant des années en dirigeant le département éditorial d'une maison d'édition au Brésil, je connais donc de près les problèmes des auteurs avec la distribution de leurs oeuvres, je trouve juste que je te rembourse le prix.

Ma connaissance de la langue italienne étant très réduite, je n'ai pas évidemment appréhendé toute la richesse de ton travail. Il me semble, en tout cas, que j'ai bien compris le message en général. Tu m'as éclairci en beaucoup de points, malgré quelques divergences, qu'on pourra approfondir en contact personnel, j'espère, parce que après, tout, malgré la distance géographique de nos naissances, nous habitons maintenant le même continent.

Inclure l'article de Selma James qui reproduit le témoignage d'une ouvrière à Chicago, a été une magnifique idée. C'est la meilleure chose en ce genre que j'aie lue.

J'ai connu des témoignages pareils faits au Chili et au Mexique, mais bien en dessous de celui-là.

La nouvelle rédaction de l'article de S. James à Notting Hill, à mon avis, a maintenant corrigé ce qui lui manquait: la discussion plus en détail du travail ménager. Je suppose que cela se doive à son échange d'idées avec toi. J'aurais à ajouter une remarque, au sujet de la référence faite à "la femme riche, la seule qui ne travaille pas".

Elle n'est pas exacte ni constructive pour le mouvement des femmes, cette affirmation. À mon avis, pour les raisons suivantes:

1 - La femme mariée à un homme hautement placé dans ~~une~~ l'échelle des revenus, n'est pas elle-même, riche. (on le voit dans les cas de divorce, veuvage, etc.) Elle est maintenue par lui, elle souffre le même contrôle dans ses dépenses que la femme de l'ouvrier décrite dans le témoignage de l'ouvrière de Chicago. "Mutatis mutandi", cela va sans dire.

2 - Elle travaille. Elle dirige ses domestiques, organise toute la vie de la maison ~~et~~ et de sa famille. Elle exerce le même rôle qu'une gouvernante dans un établissement hôtelier en outre de ses responsabilités comme mère et épouse.

Il faut se rappeler que son mari dirige lui-même aussi un bureau ou une ~~entreprise~~ entreprise, il n'est pas manoeuvre dans une industrie. Et personne ne songe à dire qu'un chef de bureau d'ingénieurs, qui l'administre, travaille moins que celui qui y exerce une profession plus dure comme effort physique.

3 - Un homme ne se marie avec une jeune fille qui ne soit pas de "son rang" que dans les contes de fées, quand le Prince Charmant découvre la perle qui a des qualités de coeur (ou l'homme qui a déjà une renommée sociale, et cherche une femme plus jeune ou avec des attributs physiques qui lui fassent honneur). Dans notre monde les grandes entreprises modernes ne laissent pas avancer dans leurs carrières un homme qui n'a pas une épouse avec les qualités nécessaires, ce qui veut dire, une éducation en culture générale, bonne présentation, "savoir faire", etc. Cela, on peut le lire dans les manuels de "business administration" et dans tous les romans déjà du siècle dernier (le mari de Mme. Bovary-roman de Flaubert- devait son succès à l'habileté qu'elle avait à l'aider à écrire des lettres aux clients, etc.)

Bien s'habiller, aller au coiffeur, donner des réceptions, fait partie de son rôle d'épouse de cadre exécutif, politicien, homme d'affaires, etc.) Voir récemment encore la crise de nerfs publique du candidat à la présidence des États Unis parce que sa femme fut accusée de trop boire... E. Muskie.

Et encore il faut se rappeler qu'elle doit habiller ses enfants, superviser leur vie scolaire, ne dépassant en tout cela qu'un budget donné.

4 - Restent les femmes qui vivent d'une rente héritée de sa famille, parce que dans le cas d'une riche veuve, c'est un heureux ou malheureux hasard de la nature... Celles-là, les héritières, ont la même position dans la société que les hommes qui ne travaillent pas, eux non plus. C'est la tradition aristocrate, de vivre de la rente de ses propriétés, ou de ses actions. On en entend assez parler des play boys modernes. C'est une minorité qui n'a aucune signification sociale, ni parmi les hommes, ni parmi les femmes.

5 - On pourrait dire que la "femme entretenue", la prostituée de luxe ne travaille pas. C'est un cas marginal à être analysé de près.

6 - En resumant ce sujet, cette incompréhension que j'ai déjà d'ailleurs lue maintes fois au sujet de la femme riche qui ne travaille pas, nuit au mouvement féministe parce qu'il sépare les femmes les unes des autres, en divisant la société en femmes privilégiées, femmes non privilégiées et les hommes.

Quand ce qu'il faudrait dire c'est que la société capitaliste se divise en classes sociales, où il faut voir une classe à laquelle appartiennent les moyens de production et une autre qui n'a que sa force de travail à vendre (grosso modo). Hommes et femmes composant les 2 classes.

Le RÔLE COMPLÉMENTAIRE que les femmes exercent par rapport aux hommes est le même dans les 2 groupes. Leur TÂCHE SPÉCIFIQUE varie suivant les sous-groupes dans lesquels elles se classent.

L'idéologie bourgeoise capitaliste stimule la croyance que le bonheur se trouve dans la possibilité d'une plus grande consommation.

Evidemment l'idéal utopique est celui de faire dans la vie ce qu'on veut.

Or, si l'on ne dénonce pas les limites apposées à la liberté de la femme riche, autant qu'à la femme pauvre, de choisir sa vie, on renforce la croyance de la petite bourgeoise de que "si elle avait plus d'argent", ou "quand son mari gagnera mieux" elle aura des eletro-ménagers ou des femmes de ménage et sera libre...

J'espère que malgré mon français un peu atrophié tu aies compris le fond de ma pensée.

Par rapport à l'article de M. Bengston, nous continuons les deux dans la même impasse. Le salaire, suivant les économistes réactionnaires ou marxistes, paie le "travail de l'ouvrier et le maintien de sa famille".

Le couple est l'unité sociale, de tous les points de vue. C'est là la philosophie de cette définition pour les sociétés capitalistes ou socialistes de nos jours.

On peut facilement le prouver en examinant la juridiction fiscale de tous les pays du monde. L'impôt sur les revenus, les allocations familiales, les lois de retraite, etc. Le ou la célibataire sont des exceptions, à la vie sociale dite "normale" ou "moyenne".

C'est ~~axiome~~ cela, à mon avis, que les économistes féministes devraient étudier. La modification de ce principe. L'unité sociale devenant l'INDIVIDU.

Ce serait le vrai commencement de la fin de la famille patriarcale. Les rapports entre hommes et femmes, hommes et hommes et femmes et femmes ne seraient plus empreints d'une dépendance économique.

Le travail ménager dans le couple est la tâche attribuée par la société à la femme, elle oriente son éducation vers ce but, tant à la maison quant à l'école, toute la société est organisée dans ce sens. L'échange de sa force de travail contre des moyens de subsistance est la tâche de l'homme. La aussi la société le prépare pratiquement et psychologiquement à ce rôle, depuis sa plus tendre enfance, en plus de l'exemple au foyer. On ne s'attend pas à ce qu'il fasse le travail ménager, donc, il est tout à fait naturel qu'il ne se croie pas obligé de le faire quand à son tour il se marie. La femme d'ailleurs aussi, on ne s'attend pas non plus qu'elle aille travailler en dehors de la maison, si elle le fait c'est parce que le salaire de son mari n'est pas suffisant, et elle s'en plaint, et rêve du jour où elle n'aura plus besoin de le faire. Tout cela d'une façon générale.

Le travail fourni par la femme a une valeur d'usage, comme le dit M. Benston, à l'intérieur du couple. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'ait pas de valeur d'échange dans le marché de travail.

Le gateau fait à la maison et y consommé est la

tâche de l'épouse, de la mère. Si elle refuse de préparer les repas pour les enfants, le mari pourra s'en plaindre à la Justice, théoriquement parlant. La femme a fait le choix une fois pour toutes, quand elle accepte un mari, de dépendre de son revenu pour vivre. Elle ne peut pas exiger un paiement différent pour un gâteau mieux fait.

Parce qu'il fut produit pour l'usage, la consommation de la famille.

Par contre, si elle reçoit des hôtes payants pour les repas, elle peut en changer les prix, elle peut choisir ses consommateurs entre ceux qui valorisent plus ou moins la qualité du repas. Elle entre, par là, dans le MARCHÉ DE TRAVAIL, elle se soumet aux lois de l'offre et de la demande. Son travail acquiert par là une VALEUR D'ÉCHANGE.

Je me rends compte que je n'ai pas écrit une lettre, mais presque un article. Mais, après tout, je réponds à ton livre.

Il y a un aspect encore sur lequel j'aimerais ~~écrire~~ faire mes remarques personnelles.

C'est au sujet de la collectivisation du travail ménager, que tu appelles automation. Il y aurait une quantité de revendications à faire la dessus. Exiger l'aménagement obligatoire de laveries collectives dans les immeubles en construction, par exemple. Des lieux pour les enfants, avec des fonctionnaires payés par l'administration de l'immeuble, dans les deux cas, ce travail pouvant être fourni par des cohabitants hommes ou femmes.

On fait ces exigences par rapport à la construction de garages pour les voitures. Pourquoi ? Parce que faciliter la vie de ceux qui ont une voiture intéresse à la société de consommation. Les laveries collectives par contre diminueraient l'achat de machines à laver individuelles, en réduisant les profits des actionnaires des grandes industries.

Du reste, je suis entièrement d'accord avec les analyses que tu présentes dans ton livre.

Encore une fois je te remercie pour tous les documents et les explications que tu m'as envoyés.

Espérant contribuer avec toi à la construction d'un monde meilleur, je t'envoie toute mon amitié

Danda Prado  
24 rue Dauphine  
75006 PARIS

